

ÉPAVES

JANNICK DESLAURIERS & CAMILLE CHARBONNEAU

April 21st - May 16th, 2026

4 Rue du Prince Albert,

1050 Brussels



JANNICK DESLAURIERS

Jannick Deslauriers (née en 1983, Joliette, CA) vit et travaille à Montréal, CA.

Sa pratique fusionne sculpture et espaces architecturaux, combinant acier, poussière et eau avec des matériaux isolants tels que le plastique, le silicone et la cire d'abeille. Ses œuvres interrogent des thèmes de contrôle, de normalisation, de contenance et de commémoration, oscillant entre l'intime et le collectif. Ses structures éthérées et fragmentées défient les frontières entre réalité et imagination, faisant souvent référence aux environnements institutionnels et à leurs systèmes de soin, de contrainte ou de soutien qui leur sont associés.

Les espaces façonnés par Deslauriers existent dans un état ambigu – chargés de références, de matériaux et de techniques qui évoquent des cycles de dégradation, de restauration et de transformation. Bien que ses objets soient reconnaissables, leur transparence et leur nature fragmentée invitent le spectateur à reconstituer ce qui s'est dissous ou estompé, puisant dans la mémoire. Entre présence et absence, ses œuvres incarnent un sentiment d'ambiguïté temporelle. L'eau emprisonnée dans ces structures catalyse l'oxydation, révélant des surfaces rouillées qui signifient une détérioration progressive, faisant de chaque pièce une méditation sur la vulnérabilité matérielle et la nature poétique de l'effacement lent.

Deslauriers est titulaire d'un BFA de l'Université Concordia (2008) et d'une maîtrise en sculpture de la Yale School of Art (2022). Elle a reçu de nombreux prix et bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec. Son travail a été exposé partout au Canada, ainsi que dans des expositions collectives internationales. En 2023, elle a présenté sa première rétrospective, Imaginary Being, au 1700 La Poste à Montréal. Ses œuvres font partie de collections muséales au Québec, aux États-Unis et en Espagne.

CAMILLE CHARBONNEAU

Camille Charbonneau (né-e en 1993, Anishinaabe / Gatineau, CA) vit et travaille à Montréal, CA.

La pratique de Charbonneau réinterprète des objets, images et architectures sacrés mormons issus de son enfance. Par la sculpture et l'installation, iel s'engage avec les relations spatiales et la positionnalité de la queerness en tant que quelque chose qui émerge à travers et contre les frontières. Ses installations à grande échelle examinent la manière dont les limites physiques et sociales façonnent le sens. En recontextualisant ces objets hors de leurs espaces prescrits, Charbonneau cadre la transgression comme un acte productif, mobilisant l'étrange, l'horreur, la saleté, l'échec et le dérangement comme initiateurs de transformation.

Charbonneau a obtenu avec distinction un BFA en peinture et dessin de l'Université Concordia en 2020 et a complété sa maîtrise dans le même programme en 2025, recevant à plusieurs reprises la bourse d'études supérieures Shirley Reed et le prix d'études supérieures Tom Hopkins Memorial.

Son travail a été présenté au Québec, en Ontario, aux États-Unis et en Belgique dans un futur proche, notamment à la galerie FOFA de l'Université Concordia (2019), au Musée d'art contemporain des Laurentides (2022), à la Leonard & Bina Ellen Art Gallery (2023), au Church History Museum (2025), et prochainement à la Fonderie Darling (2026), à la Stems Gallery (2026) et au Centre Clark (2027). Son travail a été publié dans des médias tels que Vice MTL (2018), La Presse (2022), Le Soleil (2024) et Guerlain (2025).



*Les baisers écrits ne parviennent pas à destination,
mais les fantômes les boivent sur le chemin.¹*

Le naufrage, la tempête et le sépulcral comme expériences du sublime romantique me semblent être des béances, corrosives mais souples, pour s'immerger en se blessant avec délice dans la cartographie erratique des sutures spectrales proposée par Jannick Deslauriers et Camille Charbonneau.

Atlantide postapocalyptique, Épave évoque tant une étrange église engloutie que la coque d'un bateau renversé, souvenir lointain des marins-architectes. Sans point d'ancrage dans cette carène ou charpente en tension fragile, nous plongeons dans un labyrinthe fragmentaire, comme réfracté dans un miroir déformant et fissuré.

Permutent
les lignes de fuite
d'une vision embrumée et
parcellaire,
d'un voyage déroutant en ébauche.

Ce voyage évoque la traversée des colonisateurs vers le « Nouveau Monde », de l'Europe vers les Amériques, transportant avec eux des modèles et des outils d'oppression. Sous couvert de progrès, ces systèmes ont imposé des structures sociales coercitives, une pression morale et une domination politique, incarnées notamment par les lieux de culte, l'hôpital, le monument, voire les serres botaniques, vitrines de la maîtrise de l'altérité et de la nature, humaine comme végétale.

Les artistes entreprennent ici un voyage à rebours, exhumant de l'autre côté de la terre les dépouilles de cette pensée asphyxiante. Les plans deviennent volumes incertains, dans une sorte de poche d'eau croupie et opaque d'où surgissent des cadavres d'histoires, tout de rouilles et de voiles fanés, colonnes dévertébrées, chimères artificielles décharnées. Leurs cicatrices surpiquées prolifèrent en filigranes entomiques dans l'espace disloqué des limbes de nos mémoires parcellaires et sélectives. Mystérieuses reliques ou devenirs meurtris d'une image en évanouissement, dont on n'aurait pas oublié les contours mais qu'on ne saurait recomposer dans son ensemble, elles apparaissent et disparaissent par accident. Les cristallisations monstrueuses du surgissement, en suspens, émergent et se reflètent dans une eau ridée par le souffle frissonnant du vent, larvée par des crinières d'algues en déliquescence.

Fantasmagories en flottement,
Ce mobile aux échelles déstabilisantes,
chute et se pose sur des attèles vacillantes,
En cascades chaotiques,
Hallucinations collectives
d'un monde dont nous ne sommes que les propriétaires absents et négligents.

J'y vois Miss Havisham, dans sa robe de mariée jaunie, mangée par les mites et chiffonnée. Elle erre et tâtonne fiévreusement à travers les capitons d'un amour déçu, incarnant sans doute la figure extralucide et hypersensible des artistes, en dialogue impossible avec la folie de notre présent, dans un monologue silencieux mais têtue de l'effondrement.

Texte de Maud Salembier

¹ Franz Kafka, Lettres à Milena, trad. Alex Derczanski et Jean-Yves Masson (Paris : Gallimard, 1988)